

ment le Saint Esprit personnifié sous la forme d'un oiseau : la colombe, fécondant les ondes de son souffle divin.

L'arc défendu ne peut être qu'un récit dénaturé et à demi perdu de l'arbre du paradis terrestre.

La France nous assure que les Chepewyans, voyageaient souvent, dans la région occupée par les Plats Côtes de Chien, jusqu'à la côte inconnue ; c'est-à-dire en consultant la carte qu'il a tracée, que ces sauvages se rendaient jusqu'à l'Océan Pacifique en traversant les Montagnes Rocheuses dans la latitude nord du lac du Grand Ours. Or, à cet endroit, les Chepewyans se trouvaient sur la frontière de L'Alaska et de l'extrémité nord-ouest de L'Alaska, aux côtes de l'Asie, la distance n'était pas impossible à franchir, même sur les frêles embarcations de cette époque.

Sans trop d'effort d'imagination, on pourrait en conclure que ces sauvages, avaient émigré d'Asie, par le détroit de Behring, à une époque relativement récente.

Leurs rapports fréquents avec les pays avoisinant L'Alaska et peut-être avec L'Alaska même, ainsi que les souvenirs religieux qui viennent d'être rapportés, peuvent le faire supposer.

La tradition de leur provenance, confirme cette hypothèse. Ils prétendaient être venus d'un pays habité par des peuples ennemis et méchants. Ils traversèrent un grand lac, étroit et rempli d'îles. Ils eurent à souffrir de grandes privations dans un pays couvert de neiges et de glaces et où régnait un hiver continu. Ils atteignirent une rivière, dont les rives étaient couvertes de cuivre et de là se répandirent dans l'ouest de l'Amérique.

Ils croient qu'après leur mort, ils sont transportés sur les bords d'une grande rivière où ils s'embarquent dans un canot, qui les entraîne sur les eaux d'un grand lac. Au centre de ce lac se trouve une île merveilleuse. En face de cette île, le canot s'arrête, et leur conduite durant leur vie est sévèrement jugée. Un jugement final est alors rendu, qui fixe irrévocablement leur sort. Si leurs bonnes actions l'emportent sur les mauvaises, ils sont déposés sur l'île où les plaisirs les plus sensuels et les mets les plus recherchés les attendent.

Si, au contraire, leurs mauvaises actions sont plus nombreuses, le canot sombre à l'instant et ils s'enfoncent dans l'eau jusqu'au menton.

Ils peuvent alors contempler les plaisirs dont jouissent ceux de leurs tribus qui ont été admis, dans cet Eden.

Malgré tous les efforts qu'ils peuvent faire pour parvenir sur les rives enchanteresses de cette île, les flots les repoussent sans cesse. Voilà certes une description bien saisissante du supplice de Tantale et de la traversée du Styx, dans le canot du vieux Caron, tel que raconté dans la mythologie des Anciens.